

Le géant redécouvert

Pierre de Billy

Number 94, Fall 2002

20 ans de patrimoine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16239ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Billy, P. (2002). Le géant redécouvert. *Continuité*, (94), 15–17.

Le GÉANT redécouvert

Une première
version de cet article
a été publiée
dans le numéro 64
de *Continuité*,
printemps 1995.

20 ans

*Pollution, désintérêt collectif,
exploitation outrancière,
modernisme aveugle, le fleuve a bien
failli y laisser ses eaux. Mais il
semble bien, à voir les initiatives
de sauvegarde et de mise en valeur
se multiplier, qu'il soit en voie
de retrouver un peu de sa majesté
tant chantée.*

par Pierre de Billy

LE RETOUR AU FLEUVE

Houleuse histoire d'amour que celle des Québécois et de leur fleuve. Jadis attachés à lui par un lien vital, nourricier, nous avons, au cours de l'essor industriel de la première moitié du siècle, graduellement abandonné le Saint-Laurent. Réduite aux fonctions d'égoût et de dépôt, la grande artère ne pouvait plus compter que sur une poignée d'écologistes pour prendre sa défense. Les citoyens, eux, lui avaient tourné le dos. Puis, ce fut l'éveil. Sous la pression des préoccupations environnementales grandissantes, les pouvoirs publics se sont lancés dans d'imposants programmes d'usines de filtration pendant que les municipalités riveraines redécouvraient un patrimoine côtier d'une grande valeur.

Et c'est ainsi qu'on assiste à un retour au fleuve enthousiaste et un tantinet anarchique. On ne compte plus une semaine sans que des citoyens, des organismes de défense de la nature ou encore des élus municipaux, provinciaux ou fédéraux n'annoncent une nouvelle initiative touchant le Saint-Laurent. Plans d'aménagement, projets de mise en valeur, mesures de protection des berges, développement des potentiels récréotouristiques, les idées affluent et, parfois, s'entrechoquent.

« C'est la nouvelle perception qu'ont les citoyens du Saint-Laurent qui a fait toute la différence », dit Gaston Cadrin, géographe et fondateur du Groupe d'initiative et de recherches appliquées au milieu (GIRAM), un organisme environnemental particulièrement actif sur la rive sud, en face de Québec. « On était sur le point de perdre à jamais un plan d'eau exception-

nel, poursuit-il. Alors, on a réagi; reste maintenant à agir. De la sensibilisation aux actes concrets, il y a un pas que les citoyens hésitent à franchir, habitués que nous sommes d'abandonner ces questions aux pouvoirs publics. » Gaston Cadrin et le GIRAM persistent et signent en ajoutant à leur mandat initial de recherche des démarches pour la réappropriation collective de la bordure fluviale.

Photo: Pierre Lahoud

Quand ils ne sont pas occupés à dénoncer développements ineptes et saccages environnementaux, Gaston Cadrin et ses collègues du GIRAM mettent eux-mêmes de l'avant des projets de mise en valeur des espaces côtiers. Les berges du secteur



Petit à petit, les Québécois se sont réapproprié le fleuve et ses rivages.

Photo: François Rivard

de la Pointe-de-la-Martinière, sis à l'extrémité est de la ville de Lévis, comptent parmi les portions de territoire qui leur tiennent le plus à cœur. « Une large bande riveraine aux possibilités inouïes, dit Gaston Cadrin. Il est impensable de laisser se perdre un pareil patrimoine. C'est pourquoi nous demandons aux responsables de faire leur devoir. » Ces « responsables », ce sont la pétrolière Irving, qui laisse tomber en ruine une maison bicentenaire située sur ses terrains, et la Ville de Lévis, qui tarde à assurer la protection des sites en cause. « Ça fait cinq ans qu'on harcèle les élus pour qu'ils récupèrent ce territoire. Mais ça prend du courage politique pour ça. »

LE FLEUVE AU CŒUR

À Sainte-Foy, on s'en souviendra, la détermination de la mairesse Boucher dans le dossier de la plage Jacques-Cartier a fait couler beaucoup d'encre. Ce cas de réappropriation collective fait aujourd'hui figure de symbole pour une nouvelle génération d'aménagistes. « L'an dernier, plus de 100 000 visiteurs sont venus prendre une marche dans le parc, affirme la mairesse Andrée Boucher. On voit bien la différence entre l'intérêt collectif et celui de quelques privilégiés. »

M^{me} Boucher estime que la création d'espaces comme la plage Jacques-Cartier dépasse les calculs politiques triviaux. « Bien sûr, j'ai dû pendant un temps pas-

ser pour une grosse méchante. C'était le prix à payer. » Un prix que la Ville de Cap-Rouge ne semble pas prête à assumer. Les Carougeois ont voté récemment sur l'aménagement de la portion de rivage avoisinant la plage de Sainte-Foy. Le plan retenu prévoit la création d'un parc qui laissera intactes les habitations actuelles. Un compromis moins coûteux qui comporte également l'avantage, il faut bien le dire, d'éloigner la controverse.

« Le modèle proposé par la Ville de Cap-Rouge a de l'avenir, dit Brigitte Morneau, experte associée chez Tangram, une firme spécialisée en tourisme. La mise en valeur de territoires comme les berges doit tenir compte de l'écologie humaine, car on ne peut pas multiplier à l'envi des espaces verts qui, hormis les promeneurs, excluent la présence humaine. Bien gérée, la présence d'habitations et de milieux de vie ne déprécie pas les paysages, elle les bonifie. » Ce sont ces principes que le cabinet-conseil Tangram met de l'avant dans les plans de mise en valeur récréotouristique qu'il propose aux municipalités qui font appel à ses services.

Et la formule n'est pas sans obtenir certains succès. Ainsi, lorsque le village de Berthier-sur-Mer, situé sur la Côte-du-Sud, a fait appel aux gens de Tangram, les élus municipaux voulaient faire du site de l'ancien manoir Dénéchaud autre chose qu'une surface gazonnée parsemée de tables à pique-nique. Le projet que Tangram et la Corporation du hameau maritime Dunière-Dénéchaud ont mis sur pied comprend la reconstruction du manoir ancestral et la tenue d'un comptoir marchand comme ceux du XVII^e siècle, du temps où Berthier était un prospère chef-lieu riverain. À cela s'ajouteront des monuments commémoratifs, des sentiers pédestres, des postes d'observation et d'interprétation, des activités historico-culturelles et, même, une tonnellerie artisanale. (NDLR: ce projet ne s'est pas réalisé.) En puisant plus avant dans les concepts de « patrimoine vivant », les idéateurs de Tangram sont également à mettre la dernière main à un autre projet dans l'archipel de Harrington Harbour, sur la Basse-Côte-Nord. Là-bas, on tente un transfert économique qui pourrait rescaper une population mise en naufrage par la rupture des stocks de poisson. « L'endroit constitue un véritable musée vivant au sein d'un de ces paysages à la beauté époustouflante comme on en trouve dans les contrées océaniques nordiques. »

UN SAINT-LAURENT EN QUÊTE D'AMIS...

« Le meilleur moyen de s'assurer que des gestes concrets soient posés pour la conservation et la mise en valeur du fleuve, c'est encore de les poser soi-même, rappelle Paulyne Gauvin, membre fondatrice des Amis de la vallée du Saint-Laurent. Les AVSL sont issus du groupe Contestension Portneuf-Lotbinière qui, à la fin des années 1980, a obtenu d'Hydro-Québec qu'elle révise ses plans de construction de pylônes au-dessus du fleuve à la hauteur de Lotbinière et Grondines. Le gouvernement a imposé à Hydro-Québec des séances d'audiences publiques sur l'environnement auxquelles ont pris part le Conseil des monuments et sites du Québec et d'autres organismes de défense du milieu. « Cette expérience nous a convaincus de la nécessité de poser des actes pour que de tels affrontements soient impossibles à l'avenir. C'est ce qui nous a donné l'idée d'organiser, en 1991, un colloque sur le Saint-Laurent au Musée de la civilisation de Québec. À la conclusion de ce rassemblement, tous les participants ont été unanimes à reconnaître l'urgence de développer une approche globale et intégrée dans les développements futurs touchant le fleuve. Pour y arriver, on devra redonner le fleuve à la population tout en reconnaissant officiellement sa valeur, d'où notre idée de faire pression pour que le Saint-Laurent soit déclaré patrimoine national. »

Grâce à l'expertise acquise au cours de ces années passées à promouvoir le fleuve, le groupe s'est vu confier des mandats de recherche et d'évaluation par les municipalités de Saint-Antoine-de-Tilly, de Donnacona et de Saint-Romuald. « Ces villes ont en commun de vouloir mettre en valeur des terrains riverains d'une grande richesse paysagère et patrimoniale, dit Paulyne Gauvin. Mais elles ne veulent pas que le développement soit prétexte à des aménagements massifs et disgracieux, avec des belvédères bétonnés et des lampadaires partout. Elles nous ont donc demandé d'y voir de plus près, car la vigueur avec laquelle nous avons, par le passé, défendu le fleuve nous a donné une réputation d'intégrité et de diligence. »

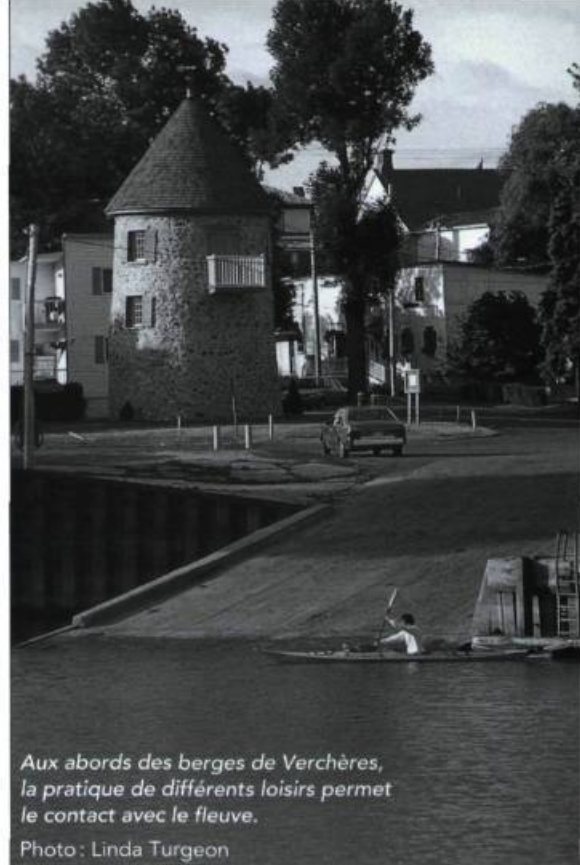
RÉUSSITES FLUVIALES

Les gens de Sainte-Anne-de-Bellevue font figure de pionniers au chapitre de la réappropriation et de la mise en valeur

des installations maritimes. La promenade aménagée à l'écluse qui relie le Saint-Laurent à la rivière des Outaouais représente un petit bijou d'intégration. Ici, on s'est plutôt bien débrouillé. Parcs Canada, propriétaire d'une partie des terrains, se contentait de maintenir en état un parc plutôt sommaire. La proposition de la Ville prévoyant une meilleure utilisation des lieux et la prise en charge de la gestion des terrains, l'organisme fédéral en céda volontiers l'usage pour les fins de ce projet. La plupart des autres espaces appartenaient à des commerçants de la rue principale dont les immeubles tournaient le dos à la rivière. Les convaincre qu'un passage public près de l'eau contribuerait à relancer les affaires ne fut pas trop difficile. Aussi accordèrent-ils presque unanimement un droit de passage pour la construction de la promenade. « La suite des événements leur prouva qu'ils avaient raison, raconte Sylvain Marcoux, directeur des services techniques à la municipalité. Par un simple aménagement, nous avons rendu les berges au public, stimulé l'économie locale et contribué à la protection des sites fluviaux. »

Mais on ne peut pas toujours compter sur les municipalités riveraines pour promouvoir la revalorisation du Saint-Laurent. Plus souvent qu'autrement, des citoyens « conscients » doivent mettre la main à la pâte. C'est ce qu'a fait le groupe Héritage laurentien lorsqu'il a développé, en mars 1994, ses propres programmes d'interprétation de la région du Sault-Saint-Louis, mieux connu sous son appellation de rapides de Lachine. Malgré de maigres ressources (une petite subvention de création d'emplois), Héritage laurentien tire son épingle du jeu et propose plus de sept activités qui vont de la promenade guidée aux conférences, en passant par des programmes adaptés aux groupes scolaires. « Pour redonner leur fleuve aux Québécois, il faut un peu leur vendre en bloc ses multiples attraits », dit Patrick Asch, biologiste spécialisé en aménagement de la faune et directeur d'Héritage laurentien. « Offrons-leur tour à tour le fleuve-loisirs, le fleuve-paysages et le fleuve-culture, car le Saint-Laurent n'est pas vraiment lui-même sans ses multiples identités. »

■ Pierre de Billy est journaliste indépendant.



Aux abords des berges de Verchères, la pratique de différents loisirs permet le contact avec le fleuve.

Photo: Linda Turgeon



LES VISITES
CULTURELLES
BAILLAIRGÉ, INC. / C.C.L.

David Mendel, Président

51, rue des Jardins, suite 200, Québec (Québec) Canada G1R 4L6
Téléphone: (418) 692-5737 • Télécopieur: (418) 692-5218
courriel: cultour@clic.net

Émile Gilbert + associés
architectes



Tél. : (418) 694-9041
Télec. : (418) 694-9051
adm@emilegilbert.com
50, côte Dinan Québec
(Québec) G1K 8N6

Les Amis de la montagne sont heureux de se joindre aux membres des organismes et des institutions, ainsi qu'aux individus dédiés à la protection et à la mise en valeur du patrimoine québécois, pour souligner le 20^e anniversaire du magazine *Continuité*.

Recevez tous nos compliments pour votre important travail d'information, d'éducation et de sensibilisation. Félicitations !

Les Amis
de la montagne

Depuis 1986, nous sommes à l'écoute des gens qui ont à cœur la protection, la conservation et la mise en valeur du mont Royal.

Les Amis de la montagne
Maison Smith, parc du Mont-Royal
1260, ch. Remembrance
Montréal (Québec) H3H 1A2
Téléphone : (514) 843-8240
www.lemontroyal.qc.ca